

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION LILLE, 104, Rue de Paris PARIS, 43, Bd Haussmann

Le Journal de Roubaix - L'Éclair - L'Éclair de Tourcoing

BOURNAUX, Téléphone ROUBAIX 351-17 43, rue de la Gare, 43 TOURCOING Téléphone 12-65 3, rue Fidolet-Laboulaye

JOURNAL D'INFORMATION

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

L'ACCORD NAVAL ANGLO-ALLEMAND

LE "COMINGMAN" DE LA POLITIQUE BRITANNIQUE

M. ANTHONY EDEN FUTUR PREMIER MINISTRE

Nous avons annoncé, hier, que M. Anthony EDEN, ex-Lord du Sceau privé, actuellement Ministre sans portefeuille, viendrait demain vendredi, à Paris, pour conférer avec le Gouvernement français au sujet du problème naval et de la situation politique européenne.

Le benjamin des hommes d'État

Avec ses 36 ans, M. Anthony EDEN est véritablement le benjamin du concert des hommes d'État. Mais, ce jeune homme est tout de même un vieux routier de la diplomatie européenne. On le connaît très peu sur le continent, et le mystère, au reste, lui sied à merveille. Selon la tradition britannique, sa vie a commencé, Études à Eton, à Oxford. Bien entendu, il fut un bon élève, et cela ne surprendra personne, un parfait « sportsman ». A dix-sept ans il s'est enrôlé dans l'armée britannique et est devenu très vite un bon soldat, qui a gagné au jeu et avec des citations ses galons de capitaine « Le captain Eden ».

Après la victoire, le jeune capitaine pratiqua la politique comme un sport. Il écrivit force articles dans les divers organes conservateurs, puis prononça de très bons discours, qui furent remarqués à cause du sens pratique et des connaissances parfaites des affaires internationales du jeune orateur. Le succès ne tarda pas longtemps. Aux élections de 1923, le « captain » gagna la confiance des électeurs de Warwick et benjamin des députés anglais, il est entré un beau jour dans le palais de Westminster.

Trois ans plus tard, à 28 ans, Sir Austen CHAMBERLAIN confia le poste de sous-secrétaire d'État au jeune député, à cette époque presque inconnu du public.

Un chef spirituel

Les temps ont justifié le choix très critique alors de SIR AUSTEN, car l'honorable EDEN est devenu très vite un des chefs spirituels de la politique mondiale de l'Empire. Comme ministre, des débuts de l'organisme genevois, il représente le gouvernement conservateur au sein de la Société des Nations et malgré son âge, surtout dans cet institut fort honorable et bourré de vieux diplomates, il devient le centre des conversations internationales. Depuis cette époque, c'est lui, presque toujours, qui mène de la part de l'Angleterre, les conversations diplomatiques et comme tel, il est devenu l'un des piliers de la Ligue.

F.-E. GONDARD.

UN PACTE RUSSO-JAPONAIS DE NON-AGRESSION

Tokio, 19. — M. Yourenof, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Tokio, s'est rendu aujourd'hui au ministère des Finances. Il se serait entretenu avec M. Takahashi, dit l'« Agence Rengo », de la conclusion éventuelle d'un pacte de non-agression nippono-soviétique.

M. Eden s'entretiendra demain avec le Gouvernement français

Les conversations porteront également sur le pacte franco-soviétique et sur la possibilité d'un accord aérien que l'Allemagne aurait déjà proposé à l'Angleterre.

ON DÉCLARE A LONDRES QU'IL N'Y A PAS OUTRE-MANCHE LA MOINDRE INTENTION DE DIMINUER LA CORDIALITÉ DES RELATIONS DE LA GRANDE-BRETAGNE AVEC LA FRANCE ET L'ITALIE

Londres, 19. — Le rédacteur diplomatique du « Daily Telegraph » donne les précisions suivantes sur les sujets



M. Anthony EDEN.

qu'abordera M. Anthony Eden, lors de son prochain séjour à Paris, indépendamment de l'accord naval anglo-allemand qui vient d'être signé.

« M. Eden, dit-il, s'entretiendra probablement avec les dirigeants français de la réponse collective que les puissances signataires de Locarno doivent envoyer à Berlin, en réponse à l'objection posée par Berlin touchant l'influence du pacte franco-soviétique sur le traité de Locarno. M. Eden, sans doute, parlera aussi du Locarno aérien et de la possibilité d'avancer les négociations à ce propos. Enfin, il ne sera certainement pas sans parler du conflit italo-abyssin et des nouvelles mesures envisagées pour assurer un règlement pacifique, et des progrès effectués jusqu'ici vers la réunion de la Conférence danubienne. » Selon le « Daily Telegraph », M. Eden

espère, au cours de son voyage à Paris, préparer la venue à Londres, aussi promptement que possible, d'une mission navale française qui serait suivie de conversations bilatérales à Londres, avec la participation d'experts italiens et russes.

La signification de l'accord naval avec le Reich

Londres, 19. — Que signifie pour l'Angleterre cet accord naval avec l'Allemagne ? demande M. Hector Bywater, correspondant naval du « Daily Telegraph ».

D'abord une révision complète de la politique navale anglaise pour l'adapter à la nouvelle situation créée non seulement par le réarmement allemand naval, mais aussi par l'accroissement considérable des forces navales des autres puissances de l'Europe et de l'Extrême-Orient.

Ensuite, la répartition de la mer du Nord comme un centre stratégique de première importance. Avec une puissance navale recréée, la mer du Nord qui, depuis la guerre, avait été négligée en tant que centre stratégique, reprendra bientôt son ancienne importance. A l'heure actuelle, la Grande-Bretagne ne possède pas de bases navales en état dans ces eaux. Les docks de Bosyth sont fermés depuis 1926 et la base navale de Scapa, a été démantelée depuis longtemps. La base secondaire de Invergordon n'est pas non plus en état et les batteries qui gardent l'entrée à Cromarty ont disparu. La restauration d'un ou de plusieurs de ces bases de la mer du Nord peut être, en conséquence, acceptée comme une probabilité dans l'avenir.

Puis, passant à la question des sous-marins allemands, M. Hector Bywater note que le nombre actuel des sous-marins anglais est de 45, soit un tonnage de 58.244 tonnes, qui sera réduit à la fin de l'année prochaine à 52.700 par la disparition des bâtiments hors d'âge. En conséquence, l'Allemagne aura le droit de construire en plus des 12 petits sous-marins de 250 tonnes, une flotte sous-marine de 19.635 tonnes, c'est-à-dire que, d'après l'accord actuel, l'Allemagne pourra posséder 30 boats, soit 10 de plus qu'elle en possédait en 1914.

La Grande-Bretagne tient à conserver ses vieilles amitiés

Londres, 19. — Toute la presse félicite vivement le gouvernement pour la conclusion rapide de l'accord naval anglo-allemand. Les quelques rares critiques émises par certains organes sont formulées d'un point de vue purement juridique et la valeur pratique de l'accord n'est mise en doute par personne. Pour la presse, le mérite essentiel de l'accord est de mettre fin à la vieille rivalité navale anglo-allemande et d'ouvrir la voie à une limitation des armements navals entre les puissances européennes.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LA « GRANDE VOIX » de Radio P. T. T. Nord s'est fait entendre

La station de Camphin a fonctionné hier matin, à puissance réduite

Si le Midi possède la savoureuse histoire de la sardine qui bouclait le port de Marseille, le Nord, jusqu'ici, pouvait se targuer d'une gaieté aussi amusante : la prochaine mise en service de la station de Camphin-en-Carembault.

Dans les milieux sans-filistes, on aimait à poser la fameuse question : « Et Camphin ? » et on prenait un malin plaisir à rappeler les dates successivement annoncées pour la mise en service du poste d'émission dont les bâtiments se dressent sur la route de Lens. C'est maintenant un petit jeu auquel les ironistes ne peuvent plus se livrer, car hier, Camphin s'est fait entendre.

A vrai dire ce n'est pas encore la « grande voix de Radio P.T.T. Nord » que quelques amateurs ont pu capter, car hier, Camphin n'est resté que quelques minutes en état de fonctionnement. On a pu en effet constater que le poste de Lille était parfaitement audible dans tous les points de la première circonscription radiophonique, puisque des auditeurs charmés, et aussi un peu émus, il faut bien l'avouer, ont téléphoné à Lille, pour exprimer leur entière satisfaction. On reçoit ainsi des félicitations du Nord du Pas-de-Calais, de la Somme, des Ardennes et d'une partie du département de l'Aisne.

Ces essais étaient d'ailleurs prévus depuis plusieurs jours. On procédait en effet, depuis le début de la semaine dernière, aux ultimes réglages de la longueur d'onde et de la modulation et souvent, de 9 à 11 heures du matin, on pouvait entendre l'onde portée du poste de Camphin.

Hier, à huit heures, M. Lamarche fit d'ultimes essais avec des disques et à 9 h. 42, exactement, il annonçait à M. Léon Plouviot, chef de la station Radio P.T.T. Nord, qu'il allait « passer sur antenne ».

M. Plouviot put faire l'annonce suivante : « Ici Radio P.T.T. Nord non plus à Lille, mais à Camphin-en-Carembault. Veuillez écouter, transmis par la nouvelle station, avec une puissance de trente kilowatts, « Tes yeux », de Bonicontro ».

Et on put alors juger de la parfaite modulation du poste, modulation si parfaite qu'on décida non de persévérer jusque midi, pour vérifier les qualités de sélectivité et de puissance. Comme nous le disions, tout s'est avéré excellent et les essais vont être désormais régulièrement poursuivis, en 9 h. et 11 heures du matin, et le soir après la clôture de l'émission du poste de la place de la République. Ces essais seront d'ailleurs faits avec des puissances progressives, pour finalement atteindre 60 kilowatts, du fait qu'il est impossible, pour des raisons d'ordre technique, de faire fonctionner de suite le poste à pleine puissance.

Un député rayé de l'Ordre des Avocats

Une attitude de NATHAN et une expression de Malou GERIN.

position. Elle profita de cette visite pour me demander de prescrire pour son amant une dose de chloroforme destiné, disait-elle, à une expérience. J'ai presté une dose de 30 grammes.

LE PRÉSIDENT. — Avez-vous revu votre ordonnance par suite de l'instruction de Dr ROELANDTS. — Oui et j'ai remarqué que le chiffre 3 avait été surchargé de manière à en faire un 6.

M. GOFFIN. — N'avez-vous pas souigné Mlle Gerin pour une maladie de nerfs ?

LE TEMOIN. — Oui et je lui ai prescrit, plusieurs fois des somnifères.

M. Focardo, aide-pharmacien, déclare qu'il a délivré 50 grammes de chloroforme et que c'est Nathan qui est venu le chercher.

M. Altemloh, le joaillier bien connu, est introduit.

LE PRÉSIDENT. — Mlle Gerin est venue vous offrir en vente un poudrier en or appartenant à Mme Hérel.

M. ALTEMLOH. — En effet, le 12 mars, l'accusée est venue chez moi aux fins de vendre un boîtier à poudre en or. Comme la chose ne m'intéressait pas, je lui ai dit qu'elle le vendrait à meilleur prix en ville. Afin de m'assurer du titre du bijou, je l'ai fait faire passer dans mes ateliers. C'est alors qu'un de mes employés m'a sous les yeux un journal français décrivant le bijou volé.

Mme Hérel. J'ai été frappé par la similitude entre la description des bijoux volés et le boîtier. J'en ai fait part à Mlle Gerin. Celle-ci a lu le journal avec calme et m'a fait remarquer que le ressemblance était frappante mais que le bouton d'ouverture était décrit comme étant un saphir alors que le boîtier portait un rubis.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez été mis en confiance par l'aplomb de Gerin.

LE TEMOIN. — En effet, je ne pouvais pas supposer qu'il y avait un rapport quelconque entre le crime de Paris et Mlle Gerin.

M. Aslans était un ami de Nathan et de Malou. Il dit que la jeune femme avait un ascendant extraordinaire sur son amant.

M. GOFFIN. — N'avez-vous pas entendu Malou dire à Nathan qu'il devait changer de vie et chercher à travailler ?

LE TEMOIN. — La déposition suivante ne manque pas d'intérêt. C'est M. Jean Ketele, fils du général de gendarmerie, qui se défend d'être un ami des amants. Il a fait leur connaissance dans une taverne de la Porte de Namur après le crime.

« Il serait capable de tuer pour moi »

Les assassins de M^{me} Hérel devant les jurés du Brabant

NATHAN ET « MALOU » ONT VU DÉFILER HIER A LA BARRE DE NOMBREUX TÉMOINS A CHARGE

La troisième journée des débats du procès Nathan-Gérin a jeté un peu de lumière sur le couple singulier. Malou était battue par Nathan et elle aurait voulu le quitter.

Lorsque mercredi, à 9 h. 20 du matin les accusés sont introduits, Nathan s'assied dans une attitude méditative, le menton appuyé sur le poing. Malou Gerin, très éveillée, suit avec intérêt l'appel des témoins. Le défilé de ceux-ci reprend.

Le long défilé des témoins. Après l'audition d'un médecin, sans aucun intérêt, on introduit le docteur Roelandts qui soignait Malou avant le crime.

« J'ai dit, raconte-t-il, appelé chez Mlle Gerin, le 22 février 1934, vers midi. Ma cliente souffrait d'une légère indis-

tant : « Il serait capable de tuer pour moi ». Le lendemain, un vendredi, Nathan m'a téléphoné en me demandant de passer chez lui. Quand je suis arrivée vers 2 heures, Malou était en conversation avec un étranger. Peu après, Nathan rentrait. Il semblait fort nerveux. Il se rendit dans la chambre à coucher. Malou renvoya l'étranger et elle rejoignit Pierre. J'entendis les échos d'une dispute très vive. Je rejoignis le couple et trouvais les amants pleurant tous les deux. C'est alors que Malou, affolée, me fit le récit du crime. J'ai appris, par la suite que Nathan avait avoué l'assassinat. A son père et que c'était le dernier jour laissé par son père, lui donnant le choix entre le suicide et la dénonciation. Je me suis empressé de revoler que Nathan venait d'acheter et j'ai été me confier à mon père. Celui-ci m'a conseillé d'aviser la police judiciaire, ce que je fis.

M. SASSERATH. — L'accusé ne vous a-t-il pas dit, comment il avait tué Mme Hérel ?

LE TEMOIN. — Il a dit qu'il l'avait étouffée.

M. SASSERATH. — Malou n'a-t-elle rien ajouté ?

LE TEMOIN. — Elle a dit : « Il a tué une femme, je m'en fous, ce qu'il faut, c'est faire quelque chose pour sauver Pierre ».

LE MINISTRE PUBLIC. — Au mois d'octobre, Malou ne vous a-t-elle pas demandé le nom scientifique de somnifères ? Elle a insisté pour en avoir.

LE TEMOIN. — Oui, elle m'a dit que c'était pour Nathan. Elle voulait quelque chose qui puisse faire tomber endormi tout de suite. Je me suis méfié et je lui ai donné une bouteille d'eau salée.

Avez-vous l'impression que Nathan avait l'intention de se tuer ?

Non. C'est un taciturne, sans volonté. Je l'ai désarmé par précaution. Et voici l'ancienne femme de chambre de Malou.

Marguerite Parasch fut à son service pendant huit mois. Elle ne comprend pas bien les questions du président, ce qui provoque à maintes reprises des consultations.

LE PRÉSIDENT. — Gerin recevait beaucoup de jeunes gens qui s'amusaient à la maison, puis l'on sortait le soir pour rentrer tard dans la nuit.

Oui, lorsque j'ai été embauchée, Malou vivait seule. La semaine suivante, Nathan est venu s'installer chez elle.

N'y a-t-il pas eu de scènes de violence en votre présence ?

Oui, souvent. Nathan battait ma maîtresse à coups de pied et à coups de poing. Plusieurs fois, Mlle Gerin m'a suppliée de demander la police, mais je ne l'ai jamais fait, parce que les batailles duraient à peine quelques minutes, puis c'était la réconciliation.

Avez-vous connu d'autres amants à votre maîtresse ?

Non.

Un jour, votre maîtresse vous a demandé d'absorber un remède, pourquoi ?

Elle m'a dit que c'était inoffensif, que c'était un calmant et qu'elle voulait l'expérimenter sur moi. Il y a eu des expériences inutiles. Il s'agissait de deux cachets. Mais la troisième fois, c'était un produit liquide dans un verre d'eau. Je me suis trouvé mal et je me suis endormi.

Les billets de chemin de fer

M. Goffin. — Vous avez dit qu'on vous avait demandé d'aller rechercher l'argent des billets pour Paris.

Oui, mais Malou ne me les a pas donnés.

Le Président à Malou. — Pourquoi avez-vous changé d'avis ?

Malou. — Je ne voulais pas partir parce que Pierre avait l'intention de se faire entretenir par une femme, mais j'ai cédé parce que j'avais besoin d'argent.

Il est dommage que vous ayez changé d'avis.

Vous démentez tous les faits, c'est décourageant. C'est à vous de prouver de vouloir être bonne.

Et Malou est prise d'une crise de larmes. Elle cache son visage dans ses mains gantées de noir et se rassied, mais ses larmes ne durent pas.

L'interrogatoire de la servante est, en effet, trop intéressant pour elle.

AUX ASSISES DU PAS-DE-CALAIS

Elie GARBE le cantonnier de Réty a été condamné à 5 ans de réclusion

Il était accusé de tentative de meurtre commise dans des conditions restées mystérieuses

« Affaire banale que celle de mercredi, affirmait-on généralement. — Tentative de meurtre, qui, comme bien d'autres, aurait pu être correctionnelle, précisaient d'autres. »

Somme toute, elle présentait pourtant quelque intérêt. L'accusé, cantonnier à Réty, près de Boulogne-sur-Mer, n'ayant jamais avoué au cours de l'instruction, et le mobile de cette tentative de meurtre n'ayant jamais été déterminé.

A l'audience, l'affaire s'est révélée presque passionnante.



L'accusé Elie GARBE et la victime Jules MATHON.

Au début, ce fut un dialogue animé entre le directeur des débats, M. le conseiller HUGO, à qui l'homme ne fait pas défaut, et l'accusé, qui persiste avec énergie dans son système de défense.

Après une pittoresque audition de témoins, dont l'un faillit être inculpé de faux témoignage, virent les traditionnelles réquisitoire et plaidoirie.

Enfin, en dépit d'une remarquable plaidoirie tendant à montrer la vraisemblance d'une rixe entre l'inculpé et la victime, tous deux se trouvant en état d'ivresse, les jurés sanctionnèrent la démonstration quasi mathématique du procureur en répondant par l'affirmative à l'unique question qui leur était posée. Ils accordèrent toutefois à l'accusé le maximum de circonstances atténuantes.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

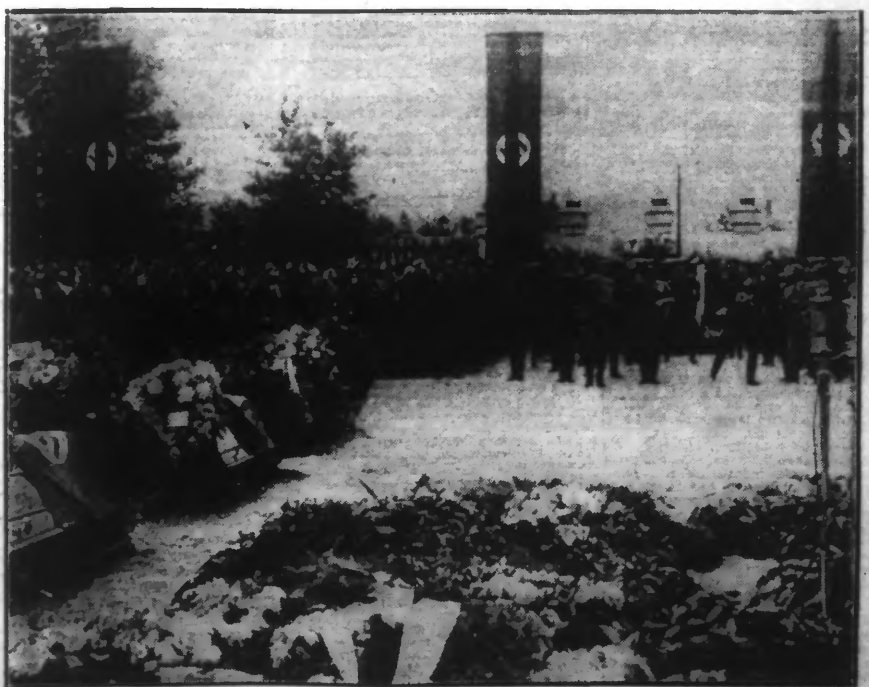
Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Les Funérailles Nationales des victimes de la catastrophe de Rheinsdorf



Ainsi que nous l'avons dit, hier, l'Allemagne a fait d'imposantes funérailles aux soixante victimes tuées au cours de l'explosion qui a eu lieu à RHEINSDORF. Ces obsèques nationales se sont déroulées en présence du Chancelier HITLER et des membres de son cabinet que l'on voit ici saluant les cercueils.

LE REDRESSEMENT FINANCIER

Le Ministre des Finances poursuit ses consultations

M. Marcel Régnier a conféré longuement avec MM. Piétri, ministre de la Marine, et Fabry, ministre de la Guerre. Il a examiné avec eux différents problèmes intéressant la défense nationale.

Le ministre des Finances a reçu ensuite MM. Roustan, ministre de l'Éducation nationale ; Cathala, ministre de l'Agriculture ; et Barthe, président de la Commission des boissons de la Chambre des députés, qui sont venus l'entretenir de l'assainissement des marchés du vin et du bié.

Puis MM. Henry Chéron, Bolvin-Champeaux, sénateurs, et d'Harcourt, député, sont venus exposer à M. Marcel Régnier leurs points de vue sur la situation fiscale des bouilleurs de cru.

Enfin, le ministre des Finances a donné audience à une délégation du bureau du Comité républicain du commerce et de l'agriculture. M. Paul Jourdan, qui présentait au ministre cette délégation, a assuré le gouvernement de l'entier concours de son groupement.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

UN NOUVEAU FABRICANT D'ESSENCE



Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.

Votre photographe M. FREEMAN devant son appareil dans son laboratoire de LONDRES.

Après l'incident français qui prétendait transformer l'eau de mer en essence, un Anglais, M. FREEMAN, prétend avoir trouvé le moyen d'extraire des minerais une essence d'une qualité supérieure à celle actuellement utilisée. L'avantage principal de ce nouveau carburant serait surtout son prix extrêmement réduit, moins d'un sou les cinq litres.